

portes. Les voûtes et les arcades du péristyle sont toutes ornées de mosaïques, les unes très anciennes, les autres plus modernes, dont les vives couleurs racontent aux yeux l'histoire du monde depuis la Création jusqu'à Moïse.

L'intérieur présente la forme d'une croix grecque avec coupoles, une au centre et une à chaque extrémité. Les trois nefs qui sont distinctes jusque dans le transept sont soutenues et séparées par une forêt de colonnes, 400 au moins, du marbre le plus précieux, presque toutes apportées d'Orient, offrant les plus curieuses perspectives. Les voûtes et les murs chantent en vivantes images — 4000 mètres carrés de mosaïques — la gloire de Notre Seigneur, de la Sainte Vierge, des Apôtres, surtout celle de saint Marc. Le regard se perd, ou mieux, se joue avec délices au milieu de ces merveilles. Un jubé, flanqué à ses extrémités de deux ambons en marbre de couleur, sépare la grande nef du sanctuaire. Il est surmonté de quatorze statues qui semblent placées là comme pour garder des trésors. Ces trésors, ce sont d'admirables stalles de la Renaissance, des bas-reliefs en bronze de Sansovina, le grand artiste florentin, des colonnes d'albâtre transparentes comme le cristal et provenant, dit-on, du temple de Jérusalem; le maître autel avec son majestueux baldaquin et la célèbre Pala d'Aro, vieille icône byzantine, peinte en émail sur lames d'or et d'argent; c'est surtout le corps de saint Marc l'Évangéliste. Il fut soustrait au neuvième siècle, — la foi naïve de ce temps croyait permis ces pieux larcins — aux musulmans, maîtres de l'Égypte, et apporté par des marchands vénitiens dans leur patrie. Depuis, Venise n'a cessé d'honorer saint Marc comme son patron; pendant six siècles elle a travaillé à bâtir et elle travaille encore à orner la basilique qui renferme ses précieux restes; pour lui elle a ravi à Constantinople, à la Grèce, à Jérusalem une partie de leurs richesses; pour lui elle a réuni et entretenu, à grands frais, les plus célèbres artistes du monde; elle a gravé sur ses monuments le lion qui le symbolise; elle l'a fait broder sur ses pavillons et flotter aux mâts de ses navires comme au sommet de ses tours. Heureuse République qui garda si longtemps son indépendance avec sa foi religieuse. En vrais pèlerins que nous sommes, nous nous agenouillons devant la précieuse relique et nous demandons à saint Marc de bénir et de protéger la France, notre patrie. Puisse-t-elle mieux encore que Venise, garder les croyances et les pratiques chrétiennes qui ont fait sa force et sa gloire! Au fond du transept de droite s'ouvre une porte bardée de fer comme celle d'une prison. Nous la franchissons avec un respect mêlé de crainte; nous sommes dans le trésor de saint Marc — *il tesoro di san Marco* — que des mains sacrilèges, hélas! françaises, ont pillé en 1797, et qui reste pourtant l'un des plus riches du monde. Nous admirons un devant d'autel en argent repoussé du onzième siècle, des vases sacrés du plus grand prix, de merveilleux ouvrages en agate, en cristal de roche et en turquoise, l'épée du doge Morosini; nous vénérons d'innombrables et chères reliques, entre autres un fragment de la robe de Notre-Seigneur, de la terre imbibée de son sang au Calvaire, deux épines de sa couronne, un des clous qui percèrent ses